

## Quelques réflexions à propos des matières siliceuses dans les sites rubanés du Hainaut occidental

Isabelle DERAMAIX

### Résumé

L'étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies-Petite-Rosière (Hainaut) a montré une exploitation différentielle des matières siliceuses en corrélation avec l'éloignement des sources d'approvisionnement. Quatre silex locaux ont été débités sur le site; en revanche, un silex étranger a été amené sous la forme de produit fini et a été utilisé au maximum. Ce silex étranger provenant de Hesbaye, implique l'existence d'un lien entre les populations rubanées du Hainaut et celles de Hesbaye.

### Summary

*The study of the lithic material of the linearbandceramic (LBK) site Blicquy-Ormeignies-Petite-Rosière (Hainaut) has showed a differential flint exploitation processus in correlation with the distance of the outcrops. Four local flints have been knapped on the site; in opposite, one foreign material has been introduced as a final product and has been intensively used. This indicates the existence of a link between the LKB peoples from the Hainaut and the region of Hesbaye wherefrom this flint comes.*

Parmi les sites rubanés du Hainaut Occidental, seul le site de Blicquy-Ormeignies-Petite-Rosière a fait l'objet d'une étude approfondie du matériel lithique (Deramaix, 1990). Ces installations néolithiques s'étendent sur les communes de Blicquy et Ormeignies, au sud d'Ath (fig. 1), dans une région de plateaux loessiques.

Le site est découvert en 1978. Un an plus tard une première fosse est fouillée (Cahen et van Berg, 1979). En 1981 et 1982, un décapage sur 2500m<sup>2</sup> met au jour plus de 40 fosses et 5 bâtiments rubanés, ainsi que 3 fosses du Groupe de Blicquy (Constantin *et al.*, 1983) (fig. 2). Les études typologiques de la céramique et de l'industrie lithique rattachent le site au faciès omalien du rubané (Constantin, 1985).

Cinq types de silex ont pu être identifiés. On peut, ainsi, distinguer :

- un silex mat à grain très fin, opaque, gris avec plages rougeâtres, verdâtres ou noirâtres, finement zoné en gris clair et foncé (A)
- un silex noir, brillant, moucheté de clair, à cortex de craie beige (B)
- un silex gris à gris jaune clair, brillant, comportant de nombreux nodules et veines plus clairs, à cortex de craie (C)
- un silex brun clair, marbré, brillant, translucide, dit "café au lait", à cortex beige (D)
- un silex noir, moucheté, grenu, opaque, à nombreuses géodes et à cortex rugueux (E)

Non débité, le silex A se présente en plaques, les autres en rognons.

Quatre de ces silex sont d'approvisionnements

locaux, dans la vallée de la Haine (fig. 3). Il s'agit du type A (Ghlin; Constantin *et al.*, 1980), B, D (Baudour-Douvrain) et E (Blaton-Stambruges; Cahen et van Berg, 1979). Par contre, le type C serait originaire de Hesbaye. La représentativité quantitative de chacun des silex au sein de l'ensemble des matières siliceuses s'échelonne comme suit :

silex A :	61,2%
silex B :	21,1%
silex C :	6,4%
silex D :	4,8%
silex E :	1,9%

Une confrontation entre les témoins des étapes de la chaîne opératoire du débitage laminaire (fig. 4) et les témoins de chacun des silex (excepté les silex D et E, leur pourcentage étant trop faible) nous a permis des observations intéressantes. A la lecture des tableaux 1 et 2, on peut constater que les silex locaux ont été débités sur le site (cf. la présence de tous les rejets caractéristiques). Néanmoins, leur taux de transformation en outils est faible par rapport à leur abondance. Le silex C semble avoir été amené sous la forme d'un nucléus préparé. On en veut pour preuve l'absence de déchets de préparation et la présence de produits de ravivage et de débitage. En outre, c'est le silex préférentiel pour la réalisation d'outils. Les zones débitées sur les nucléus s'avèrent aussi révélatrices. Les silex locaux sont débités sur une demi-face au plus. Le silex hesbignon est débité sur tout son périmètre (fig. 5 et 6). Les quelques remontages effectués corroborent ces informations.

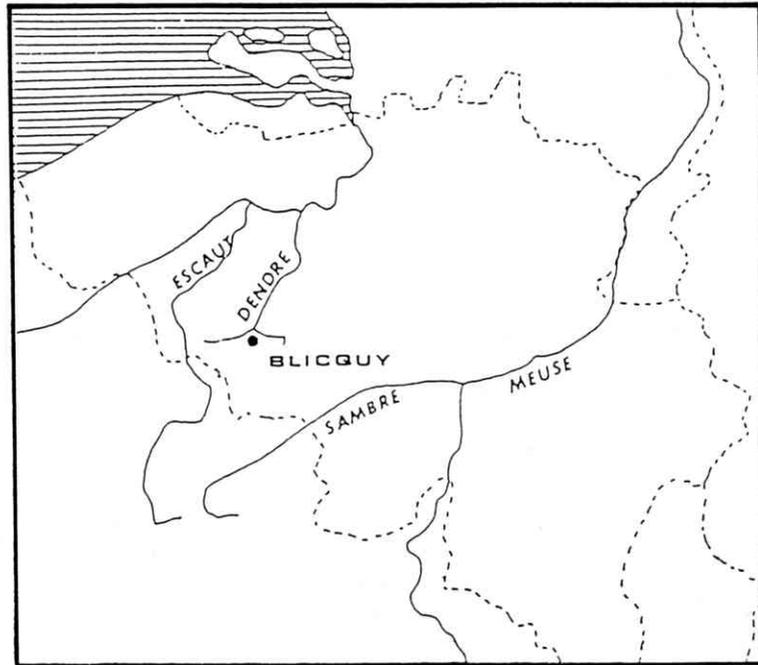


Figure 1 : Situation géographique du site.

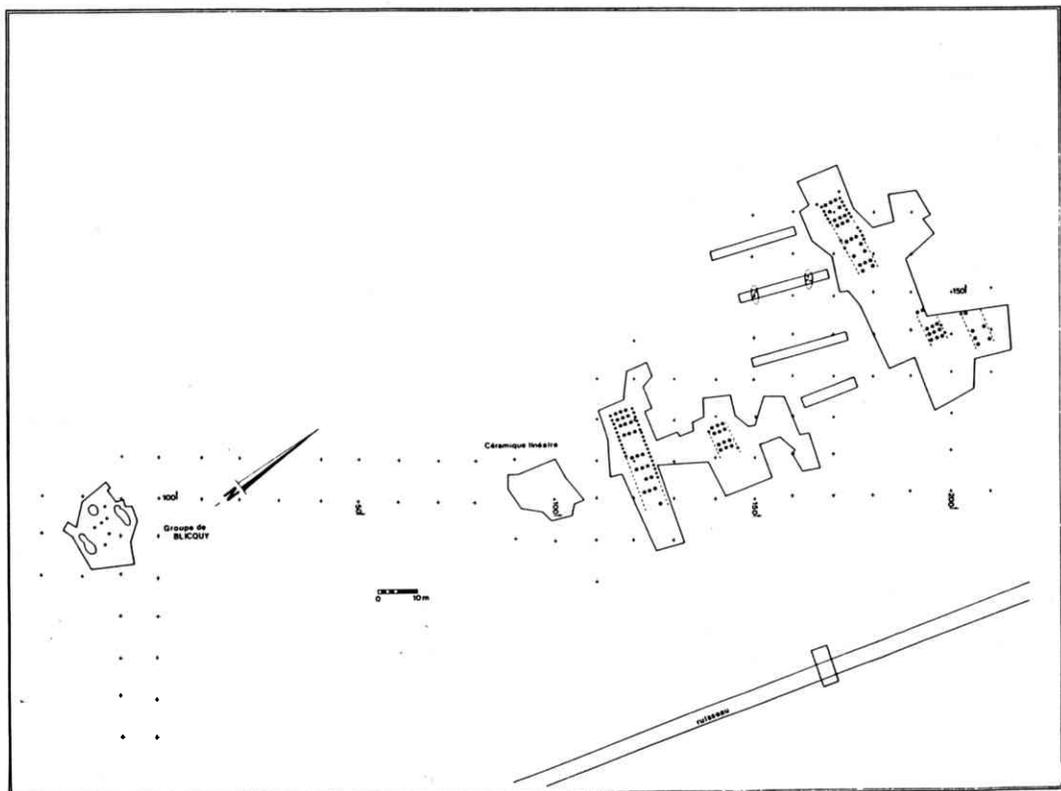


Figure 2 : Plan général du site — Fouilles de 1979, 1981, 1982.

	Silex A	Silex B	Silex C	Silex D	Silex E
Nucléus à lames	13	3	3	0	0
Nucléus à éclats	3	6	0	0	0
Tablettes	30	10	3	0	2
Flancs	8	2	1	0	0
Lames à crête	39	10	7	0	1
Lames	945	258	79	57	38
Eclats grands	466	126	3	11	9
Eclats moyens	2496	1097	199	262	84
Eclats petits	256	72	20	30	2

**Tableau 1 :** Distribution des rejets de débitage, pour chaque silex.

	Silex A	Silex B	Silex C	Silex D	Silex E
Débitage	89,01	87,88	65,03	96,03	85,91
Outillage/lame	9,09	9,32	28,99	3,19	11,39
Outillage/éclats	0,73	0,74	0,61	0,76	2,68
Outillage massif	1,16	1,86	3,4	0	0

**Tableau 2 :** Répartition de l'exploitation de chaque silex, exprimé en pourcentages.

Une technologie particulière de débitage caractérise les régions hesbignonnes : c'est le débitage d'éclats par la tranche (Cahen et van Berg, 1980). Les produits obtenus sont des enlèvements laminaires de section quadrangulaire. Curieusement, la fouille a révélé 2 lames issues de cette technologie et celles-ci sont en silex hesbignon.

Il y a donc une corrélation entre la provenance du matériau, la répartition de sa chaîne opératoire et de son exploitation. Plus les gisements d'un silex sont éloignés, plus les premières phases de sa chaîne opératoire font défaut et plus son utilisation sera intensive. Cette attitude s'observe également dans l'approche des matières non siliceuses (Cahen *et al.*, 1986). Elle n'est pas propre, non plus, à la civilisation danubienne, d'autres contextes culturels, même du Paléolithique l'adoptent (Moustérien ; Geneste, 1988).

Ce qu'il faut considérer par ce phénomène, c'est l'origine du silex : la Hesbaye. Cette région offre la plus forte densité de vestiges omaliens et une importante exploitation du silex C. De plus, une situation analogue à celle rencontrée à Blicquy a été décrite, hors de Hesbaye, à Eben-Steny (au nord de Liège) où le silex hesbignon existe en tant que lames régulières et sélectionnées, parallèlement à un silex régional (Mathis et Close, 1987). Il en va de même pour les sites de la vallée de la petite Gette (Wange-Overhespen ; Lodewijckx, 1984).

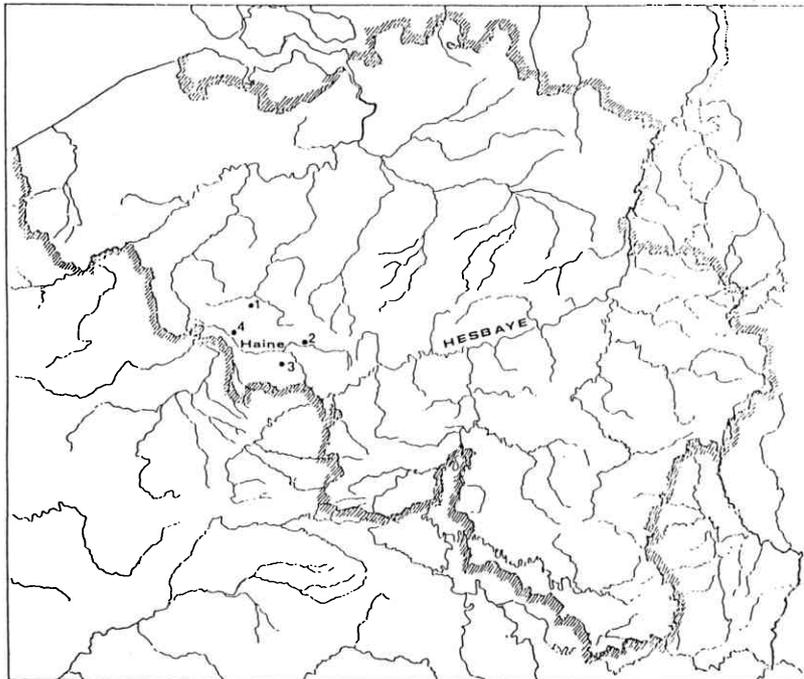
Il est évident qu'un lien existe entre les Néolithiques de Hesbaye et ceux occupant le territoire de la Belgique actuelle. L'interprétation de ce lien

reste à élucider. Il s'agit, manifestement, d'échanges mais ils seraient unilatéraux car très peu de silex étrangers circulent en Hesbaye. Des échanges impliquent une contemporanéité des occupations. Toutefois, un décalage chronologique subtil peut s'envisager. Considérant les populations hesbignonnes comme installées depuis longtemps, nous suggérons un éclatement démographique poussant des petits groupes vers le Hainaut (par exemple). Ces groupes seraient partis avec leur propre matière siliceuse et après avoir conquis une région, auraient exploité les ressources locales.

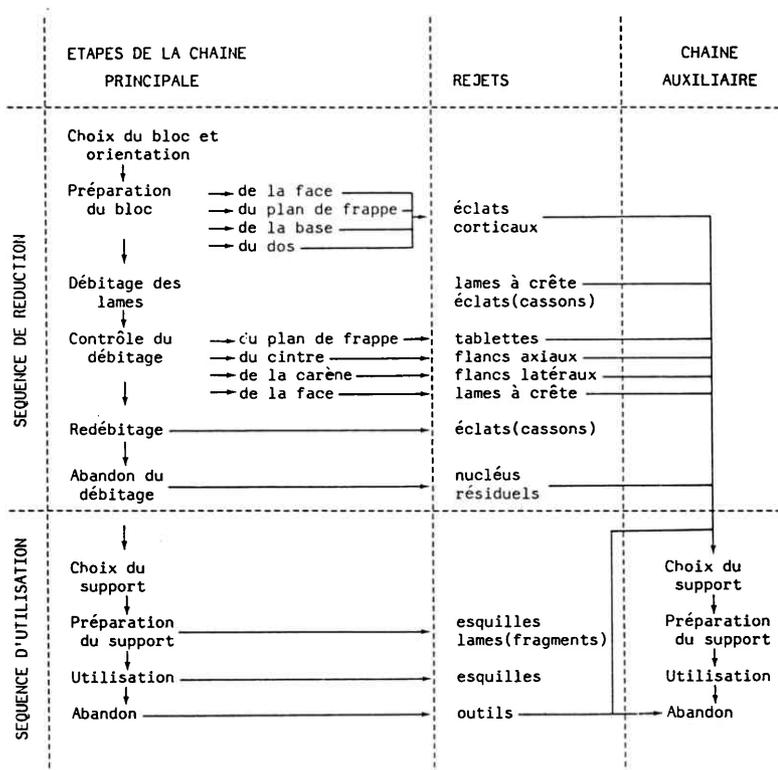
S'interroger sur la manifestation d'un lien ou d'échanges dans d'autres domaines que celui des matières siliceuses pourrait être instructif. D'une part, si le silex hesbignon s'exporte bien, d'autres matières peuvent circuler, soit en contre-partie, soit similairement. D'autre part, la signification des relations entre les installations néolithiques pourrait se préciser.

### Bibliographie

- CAHEN, D., DEMAREZ, L. et VAN BERG, P.-L., 1979. Néolithique rubané de faciès omalien à Blicquy. *Archaeologia belgica*, **213** : 25-29.
- CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., 1979. Un habitat danubien à Blicquy. I, Structures et industrie lithique. *Archaeologia belgica*, **221** : 5-41.



**Figure 3 :** Situation des affleurements de silex (1 = Blicquy-Petite-Rosière; 2 = Ghlin; 3 = Baudour-Douvrain; 4 = Blaton-Stambruges).



**Figure 4 :** Chaîne opératoire omalienne.

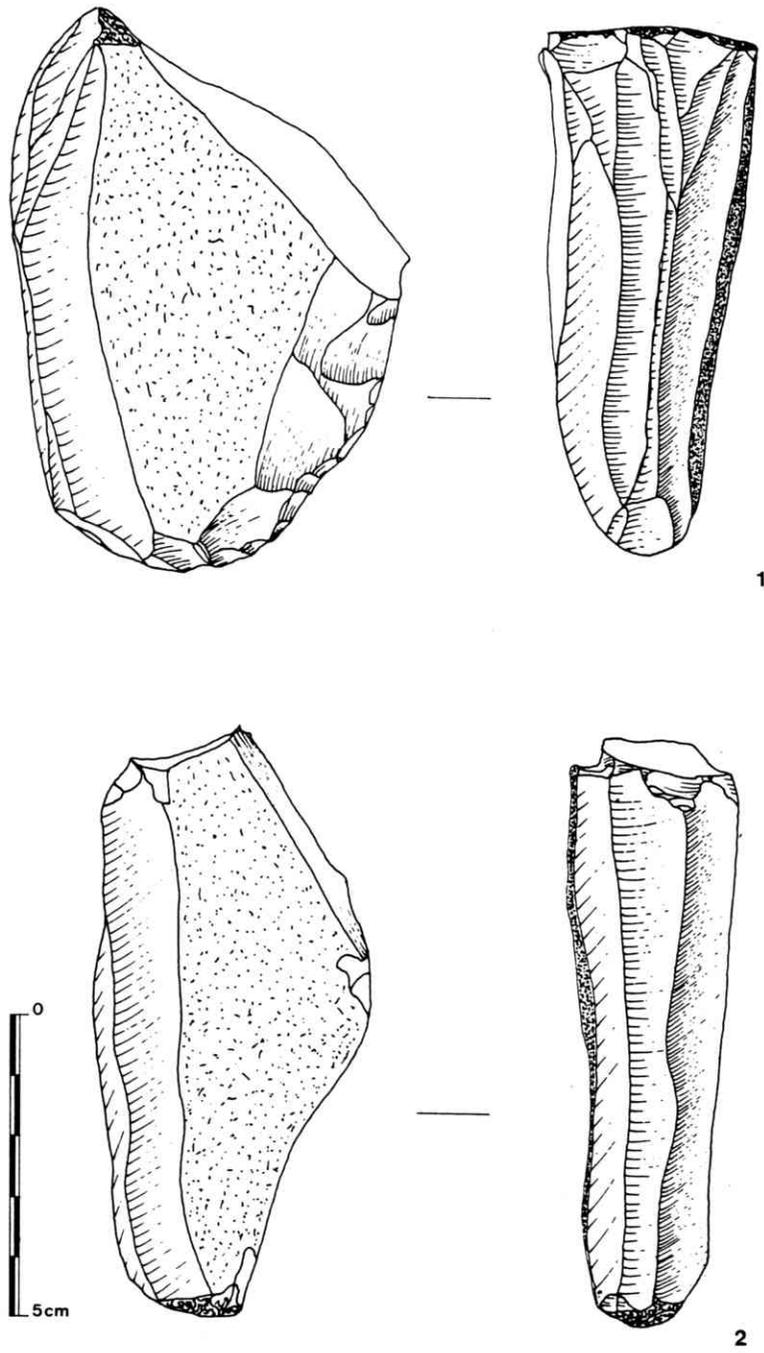


Figure 5 : Nucléus à lames; silex A.

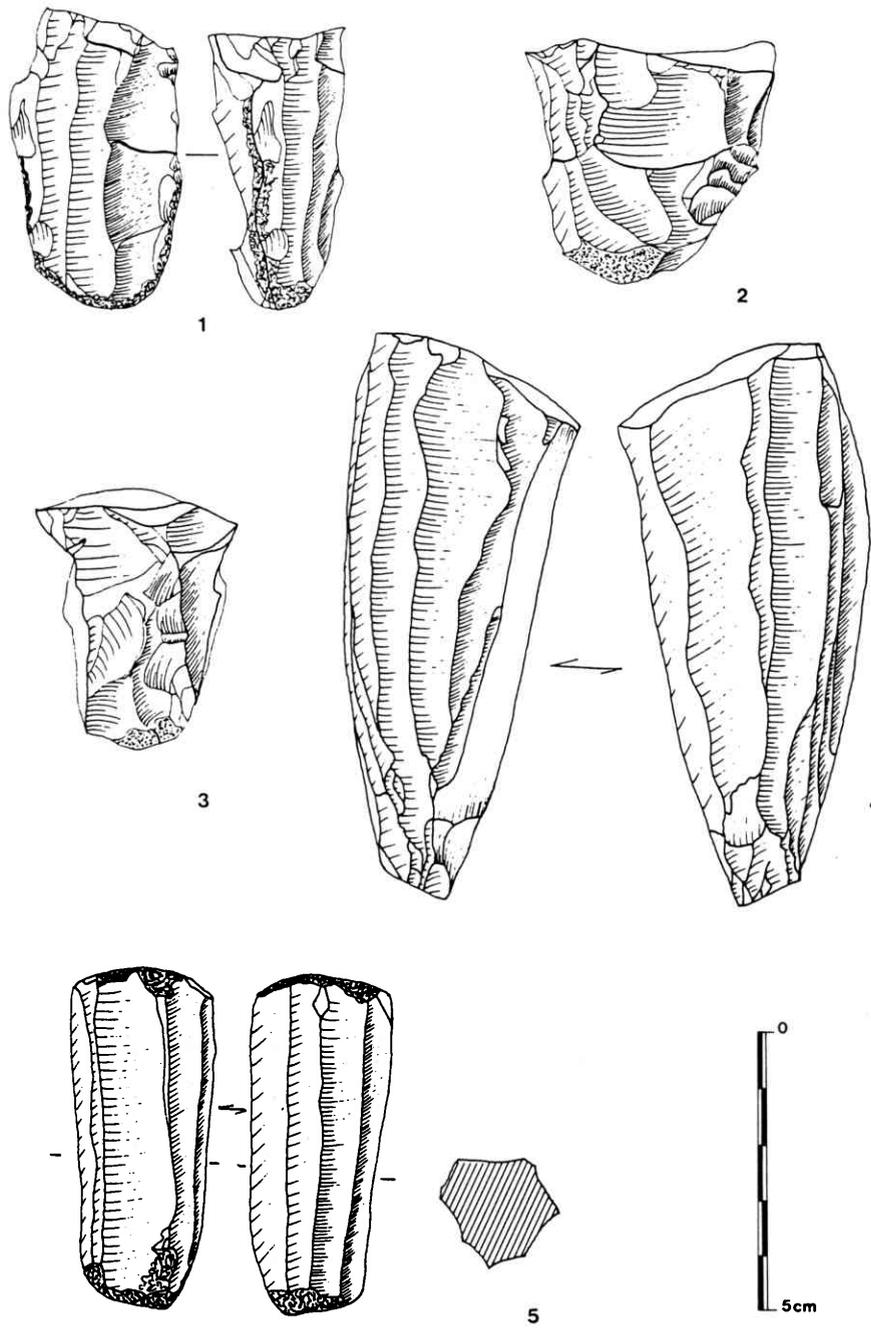


Figure 6 : Nucléus à lames (1 à 3 : silex B — 4 et 5 : silex C).

- CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., 1980. Fouilles de sauvetage à Omal. *Archaeologia belgica*, **223** : 30-40.
- CAHEN, D., CASPAR, J.-P. et OTTE, M., 1986. *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. Liège, Eraul, **21**.
- CONSTANTIN, D., 1985. *Fin du rubané, céramique du Limbourg et post-rubané. Le néolithique le plus ancien en Bassin Parisien et en Hainaut*. Bar International Series, **273**, 2 vol.
- CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMAREZ, L., 1980. Aubechies site de la céramique linéaire en Hainaut Occidental. *Bull. Soc. préhist. franç.*, **77** (10-12) : 367-382.
- CONSTANTIN, C., LE BOLLOCH, M.-A. et DEMAREZ, L., 1983. Bâtiments rubanés du Hainaut Occidental. *Notae praehistoricae*, **3** : 62-74.
- DERAMAIX, I., 1990. *Etude du matériel lithique du site Rubané de Blicquy - Ormeignies "La Petite Rosière"*. Liège, Mémoire de Préhistoire liégeoise, **18**.
- GENESTE, J.-M., 1988. Production de l'outillage en pierre. *Dossiers de l'Archéologie*, **124** : 50-60.
- LODEWIJCKX, M., 1984. Les deux sites rubanés de Landen-Wange et de Linder-Overhespen, après la campagne de fouille de 1983. *Notae praehistoricae*, **4** : 97-107.
- MATHIS, A. et CLOSE, F., 1987. Etude des implantations préhistoriques et historiques au gisement d'Eben-Steny. *Vie archéologique*, **25** : 23-85.

Adresse de l'auteur : I. DERAMAIX  
Université de Liège  
Service de Préhistoire  
Place du 20-Août, 7  
B-4000 Liège